

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Constantinople Lit. 7 Lit. 4

Province..... 8 4.50

Etanger..... 15 8

LE BOSPHORE

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE

2me Année
Numéro 335
JEUDI
2 Décembre 1920
Le No 100 Paras

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

PITIÉ POUR LES MALHEUREUX

La misère humaine est immense. C'est à grand peine si dans les temps ordinaires, en pleine période de paix, on parvient à la combattre. Malgré les efforts incessants et inlassables de milliers d'âmes charitables qui cherchent à soulager et à reconforter les déshérités de la vie, il reste toujours dans tous les coins de l'univers des déresses effroyables que l'on a oubliées, que l'on a même pas connues ou que l'on a été totalement impuissant à secourir. Ah! qui dira les ravages que la faim et la maladie font à chaque minute dans les Etats les mieux organisés? Aucune Dame ne pourrait décrire l'enfer que des multitudes de damnés connaissent sur la terre. Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'au-delà pour connaître la souffrance. Il y a des foyers qui paraissent des retraites tranquilles et qui sont en-pace où des innocents endurent des tortures sans fin. Et la guerre n'a fait qu'élargir le domaine de la douleur. Si l'on pouvait mesurer l'étendue des maux que déchaînent le kaiser et ses complices, il ne pourrait pas se rencontrer un seul être humain qui eût le courage d'abandonner ces grands bandits. Les hordes de barbares ont pu être arrêtées et réduites à l'impuissance, mais elles ont laissé dans le monde entier des germes d'où naissent et renaissent des malheurs de toutes sortes.

On avait espéré qu'en déposant les armes, les peuples de la Vieille Europe fatigués et meurtris n'auraient plus qu'une pensée: travailler à réparer les ruines et à construire la Cité Nouvelle où vivre ne sera plus une gêne, où aimer sera la religion de tous. Hélas, c'était un rêve de quelques idéalistes qui sur le fumier de Job voient toujours resplendir des aurores. La paix que l'on avait annoncée avec tant de joie n'est pas encore venue. On s'engage encore en Russie, dans ce vaste empire où les foules pourrissent s'agitant, s'agitant, s'agitant, devant le Christ, fils du Dieu de bonté et de miséricorde. Le sang coule sans trêve de par la volonté de quelques illuminés qui prétendent imposer la fraternité aux hommes à coups de couteau. Etrange doctrine, vraiment, que ce bolchevisme qui place à la base de l'Etat la violence, le pillage et l'assassinat. Le résultat, nous le voyons, ici, à Constantinople, beaucoup mieux qu'à Paris et à Londres. Le lamentable exode de ces réfugiés russes dont nous contemplons dans les rues de la capitale l'affreux dénuement est une leçon de choses bien plus éloquente que tous les discours et les commentaires des sociologues. Hier encore, j'ai frémi d'horreur au spectacle de deux gamins humains que débambulaient dans Péra. Ah! quelle pauvreté! et quelle déchéance! Les corps, jeunes et sveltes, étaient mangés par la vermine. Des haillons indéfinissables les enveloppaient d'une crasse immonde. Le porcelaine dans sa fange est plus propre et plus net. Au fait, j'étais devant des semblables? La Bruyère n'eût-il pas vu là des bêtes venant d'une autre planète et rejetées vers nous par un destin impitoyable? Hélas! oui, j'étais devant deux débris d'humanité, des déchets qui finissent au ruisseau, à l'hôpital ou au bagne. Est-ce leur faute? Je ne sais. Ce qu'il y a de

LES MATINALES

Il ne faut pas croire que la crise du logement sévise seulement à Constantinople et dans nos journaux. Tous les pays en sont atteints mais d'une façon bien moins maligne étant donné que nulle part au monde le pauvre peuple est aussi méprisé que dans notre merveilleux et tragique Orient. Dans les journaux roumains on traite également «ce grave problème qui désolait notre existence d'après guerre». Des enquêtes ont été ouvertes pour recueillir les avis de M. Tout-le-monde afin de combattre l'impuissance et l'incompétence de l'autorité.

Diabolique! Il faut croire décidément qu'en cette matière les autorités ne se sentent, sous aucun ciel, jamais puissantes et complètes. C'est peut-être un réconfort pour les nôtres, mais ça n'est guère une consolation pour nous.

Parmi les réponses à ce referendum de Bucarest je note celle d'un médecin anonyme, — la science se doit d'être modeste — qui, pour remédier à la crise des logements, propose la fermeture de tous les théâtres, de tous les cinémas, de tous les lieux de plaisir et aussi, comme corollaire, l'expulsion du territoire roumain de toutes les prétendues artistes qui sont des agents de corruption morale et d'espionnage. Vlan! Ainsi, en même temps que le nombre des chambres à louer serait augmenté dans des proportions importantes, on en aménagerait de nouvelles dans les établissements artistiques désaffectés.

C'est un moyen qui en vaut un autre, quand on n'a pas l'embaras du choix, pour résoudre un problème de cette envergure.

A tout hasard je le réfère à la Ligue des locataires, bien qu'elle ait en ce moment d'autres chais à fouetter, si l'on peut dire.

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

Ce que disent les partisans du gouvernement

Athènes, 30. — Les partisans du gouvernement affirment que si Constantinople revient en Grèce il publiera un manifeste au peuple pour l'informer qu'il prend en personne le commandement en chef de l'armée.

Un mémoire gouvernemental

Athènes, 30. — Le gouvernement, prenant en considération le voyage éventuel de M. Rhyllis dans les capitales des puissances alliées, prépare un long mémoire justifiant le plébiscite et exposant la politique étrangère du gouvernement.

Cet exposé sera transmis à temps à Londres que le président du conseil fasse ou non son voyage.

Les Anglais et M. Gounaris

Athènes, 30. — Le Daily Telegraph critique la nomination de M. Gounaris comme ministre de la guerre.

La représentation de la Grèce à l'étranger

Athènes, 30 T.H.R. — Le gouvernement hellénique a décidé d'ajourner la nomination des ministres plénipotentiaires auprès des capitales alliées. Il se bornera provisoirement à l'envoi de chargés d'affaires.

M. Politis a accepté de continuer à représenter la Grèce auprès de la Société des Nations. M. Kalamianos et Kébédiss ont maintenu leur démission. Ils seront remplacés par M. Panas, ancien ministre de Grèce à Prague, et par M. Metaxas.

La question des loyers

Grand meeting

Tous les locataires membres ou non de la Ligue sont priés d'assister au grand meeting qui aura lieu au Nouveau Théâtre, dimanche, 5 décembre, à 10 h. du matin.

Ordre du jour :

Résultat des démarches faites par la délégation du meeting précédent.

LES COSAQUES DU DON

Un appel au gouvernement et au peuple des Etats-Unis de l'Amérique du Nord

En octobre 1917, une poignée de tyrans bolchevistes s'emparèrent à main armée du pouvoir en Russie. Des années funestes d'oppression s'ensuivirent et les droits élémentaires de l'homme furent piétinés avec acharnement. L'effusion du sang des citoyens russes ne prend pas fin. Les fusillades, le banditisme, les tortures sanglantes, pratiquées par les bolchevistes, se propagent de plus en plus dans la vaste Russie. Un pouvoir sans loi ni foi opprime le peuple et s'efforce d'étrangler sa liberté.

Les cosaques de la Russie méridionale, fidèles à leurs traditions de liberté et de vie laborieuse, basées sur les principes de solidarité, ne purent pas se soumettre au joug qui leur fut imposé par les usurpateurs et, sans distinction d'âge, ils se soulevèrent pour défendre leurs intérêts communs qui coïncident pourtant avec ceux de toute l'humanité, la culture, la liberté, l'idéal de la vie civique.

Dans la lutte inégale qu'ils engagèrent croyant au triomphe de leur juste cause, les cosaques ont perdu les 79 p. de leur jeunesse au cours des luttes qui durèrent depuis trois ans.

Luttant pour la délivrance de la patrie, les cosaques ont sacrifié tout ce qu'ils possédaient. Les uns sacrifièrent leur vie, les autres leur santé et leur proches. Tous ont perdu leurs biens et leurs domiciles. Plusieurs villes et bourgs cosaques florissantes furent transformés en ruines et réduits en cendres.

En luttant pour la justice et la liberté, les cosaques ne se sont arrêtés devant aucun sacrifice. Tant que les cosaques existent, ils ne cesseront pas de croire au relèvement de la grande et libre Russie démocratique. Les cosaques ne doutent pas que par le sang de leurs fils ils achèteront une place honorable et ils se considèrent comme les libres membres de la nouvelle Russie.

Croyant au triomphe de leur idéal, les cosaques qui ont abandonné leur patrie, sur les rives du Bosphore regardent avec fierté dans les yeux du monde civilisé, car ils savent que la lutte contre le bolchevisme n'est pas une question purement russe mais une cause mondiale.

Les cosaques sont fiers de savoir que l'histoire enregistrera avec des lettres d'or et transmettra aux générations futures les épisodes de leur lutte titanique pour défendre les idéaux élevés de l'humanité.

Les cosaques ont préféré l'inconnu et les privations à l'esclavage et aux oppressions et c'est pour cette raison qu'ils se trouvent maintenant en pays étrangers. Des dizaines de milliers de population civile, hommes, femmes et enfants, partageront le sort des troupes cosaques.

Les Cosaques qui se trouvent dans la rade de Constantinople sont, d'après leur caractère, non seulement des guerriers, mais aussi laborieux. Les steppes de la Russie méridionale, peuplés par les Cosaques, constituaient toujours une source inépuisable de vie pour toute la Russie.

Les cosaques aiment le labour. D'immenses troupeaux de chevaux et de bétail ont toujours caractérisé les steppes infinis du sud de la Russie.

Les cosaques ont beaucoup entendu parler des steppes qui se trouvent au-delà de l'Océan et c'est pour cela qu'ils sont tentés par les possibilités agricoles de la grande république américaine. Les cosaques du Don représentés par la diète et leur ataman, s'adressent avec résolution et espoir au peuple et au gouvernement des Etats-Unis, pour leur exposer ce qui suit :

1. D'autoriser en principe les cosaques désireux de se rendre aux Etats-Unis d'y émigrer et de créer des colonies;
2. De mettre à la disposition des cosaques les terres inutilisées pour les cultiver conformément aux conditions à fixer par les Etats-Unis.
3. D'accorder aux colons cosaques, le crédit nécessaire pour l'achat du bétail et des instruments agricoles indispensables. Les sommes avancées seront ultérieurement remboursées par les intéressés;
4. D'accorder aux colons et émigrés le droit de voyage gratuit jusqu'en Amérique à bord des bateaux de l'Union et de leur prêter les secours matériels pour ce trajet.

NOS DÉPÊCHES

Les négociations anglo-russes

Londres, 1 décembre. Les précisions désirées par M. Krassine lui ayant été fournies par le gouvernement britannique, au sujet de la reprise des relations commerciales avec les Soviets, le chef de la délégation soviétique a lancé dans la soirée un télégramme au gouvernement de Moscou, avec certains commentaires.

Les négociations ne s'écartent pas des principes établis par les notes des 30 juin et 7 juillet derniers.

M. Krassine espère recevoir de Moscou une réponse dans le courant de la semaine. On apprend que la délégation soviétique à Londres s'est prononcée favorablement en ce qui concerne l'acceptation desdits principes.

Police aérienne

Londres, 1 décembre.

Un service de police aérienne vient d'être inauguré. Les journaux considèrent que les aéroplanes, qui sont munis de tous les perfectionnements modernes et possèdent même des chambres noires pour le développement des plaques, rendront de grands services, vu leur rayon d'action et la surveillance continue qu'ils exerceront nuit et jour.

La terreur en Irlande

Londres, 1 décembre.

Les attentats terroristes se multiplient. Les extrémistes irlandais sont étroitement surveillés par les autorités britanniques. L'accès des principaux ports est interdit aux personnes suspectes venant de l'Irlande.

A Dublin, la ville est relativement calme, mais on signale de la province une vive agitation. Le gouvernement est décidé à agir avec la dernière rigueur pour prévenir la perpétration de nouveaux crimes. Il semblerait que les Sein Fein veulent recourir à des destructions par le feu en signe de répresailles.

M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, le gouvernement ayant, à ce sujet, pris toutes ses précautions. Plusieurs leaders irlandais ont été mis en état d'arrestation. De nouveaux mandats d'arrêt viennent d'être lancés.

Les journaux gouvernementaux escomptent que le mouvement terroriste sera vite maté.

Les Alliés et la Grèce

Londres, 1 décembre

L'Agence Reuter dit que les gouvernements français, anglais et italien ne feront pas, pour le moment, de déclaration officielle en ce qui concerne le problème grec. Ils se borneront à signifier isolément à Athènes qu'ils considèrent comme tout à fait inopportun le retour en Grèce du roi Constantin.

Le danger russe

Sous ce titre, le journal roumain Anantul publie un article signalant le danger qui menace la Roumanie de la part de la Russie bolcheviste.

«Le danger russe est-il imminent? se demande notre confrère.

«Pour le moment non... parce que au lieu du Tzarisme c'est le Communisme qui répand en Russie la terreur, parce qu'on se bat encore au delà du Dnieper et que des luttes sanglantes sont en cours pour amener le rétablissement d'un ordre des choses légal dans ce vaste pays.

«Mais aussitôt que la Russie, sous une forme ou sous une autre,

Les négociations

Londres, 1 décembre.

Les précisions désirées par M. Krassine lui ayant été fournies par le gouvernement britannique, au sujet de la reprise des relations commerciales avec les Soviets, le chef de la délégation soviétique a lancé dans la soirée un télégramme au gouvernement de Moscou, avec certains commentaires.

Les négociations ne s'écartent pas des principes établis par les notes des 30 juin et 7 juillet derniers.

M. Krassine espère recevoir de Moscou une réponse dans le courant de la semaine. On apprend que la délégation soviétique à Londres s'est prononcée favorablement en ce qui concerne l'acceptation desdits principes.

Police aérienne

Londres, 1 décembre.

Un service de police aérienne vient d'être inauguré. Les journaux considèrent que les aéroplanes, qui sont munis de tous les perfectionnements modernes et possèdent même des chambres noires pour le développement des plaques, rendront de grands services, vu leur rayon d'action et la surveillance continue qu'ils exerceront nuit et jour.

La terreur en Irlande

Londres, 1 décembre.

Les attentats terroristes se multiplient. Les extrémistes irlandais sont étroitement surveillés par les autorités britanniques. L'accès des principaux ports est interdit aux personnes suspectes venant de l'Irlande.

A Dublin, la ville est relativement calme, mais on signale de la province une vive agitation. Le gouvernement est décidé à agir avec la dernière rigueur pour prévenir la perpétration de nouveaux crimes. Il semblerait que les Sein Fein veulent recourir à des destructions par le feu en signe de répresailles.

M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, le gouvernement ayant, à ce sujet, pris toutes ses précautions. Plusieurs leaders irlandais ont été mis en état d'arrestation. De nouveaux mandats d'arrêt viennent d'être lancés.

Les journaux gouvernementaux escomptent que le mouvement terroriste sera vite maté.

Les Alliés et la Grèce

Londres, 1 décembre

L'Agence Reuter dit que les gouvernements français, anglais et italien ne feront pas, pour le moment, de déclaration officielle en ce qui concerne le problème grec. Ils se borneront à signifier isolément à Athènes qu'ils considèrent comme tout à fait inopportun le retour en Grèce du roi Constantin.

Le danger russe

Sous ce titre, le journal roumain Anantul publie un article signalant le danger qui menace la Roumanie de la part de la Russie bolcheviste.

«Le danger russe est-il imminent? se demande notre confrère.

«Pour le moment non... parce que au lieu du Tzarisme c'est le Communisme qui répand en Russie la terreur, parce qu'on se bat encore au delà du Dnieper et que des luttes sanglantes sont en cours pour amener le rétablissement d'un ordre des choses légal dans ce vaste pays.

«Mais aussitôt que la Russie, sous une forme ou sous une autre,

l'idée de l'Entente lorsqu'il a affirmé que l'Italie est solidaire des Alliés dans les questions orientales.

On peut donc escompter une action commune, dont on ne peut attendre que les meilleurs résultats.

La question turco-arménienne

New-York, 1 décembre

La «New-York Tribune» exprime l'opinion que dans les conditions présentes les Etats-Unis ne pourraient accepter d'intervenir dans la question turco-arménienne.

Pologne et Tchecoslovaquie

Londres, 1 décembre

L'«Express Telegraph de l'Est» écrit que les relations entre la Pologne et la Tcheco-Slovaquie sont cordiales. Les échanges commerciaux ont commencé activement entre les deux pays.

Les Sinn Féin à Londres

Une bombe a fait explosion dans l'entrepôt d'un négociant en peaux dans la cité de Londres ce matin. Elle avait été déposée au rez-de-chaussée dans un sac. Un des étages de la bâtisse a sauté occasionnant un incendie. Aucune perte humaine n'est signalée. Il s'agit d'un attentat des révolutionnaires irlandais. (T.S.F.)

A l'Opéra Comique

M. André Messager a résigné son poste de directeur de la musique à l'Opéra Comique, poste qu'il occupait depuis 1913. (T.S.F.)

France

Hommage aux radiographes français

Paris, 1. T. H. R. — Au lendemain de la mort du Dr. Infroit, victime de son dévouement à la radiographie, le Gaulois reproduit les déclarations suivantes du Dr. Vaillant, autre radiographe qui fut, au printemps dernier, amputé du bras gauche.

«Infroit a effroyablement souffert. Les douleurs causées par les brûlures de l'ampoule de Crook sont si lancinantes, que nombre de ceux qui en sont atteints, pour trouver un peu de repos et de sommeil, n'hésitent pas à recourir à des narcotiques.

«Infroit eut pour collaboratrice à la Salpêtrière, la doctoresse B. Vittman qui mourut elle aussi des mystérieuses blessures, après avoir eu les deux bras amputés.

Parcourant le martyrologe de la radiographie française, le Dr. Vaillant releva les noms du Dr. Maxime Renard, du Dr. Soret, du Dr. Gouband, des Docteurs Périgeux et Guilloz, tous martyrs de la science, ne craignant pas la mort et les successives amputations, sans compter les noms qui échappent au souvenir.

Une découverte

Paris, 1. T. H. R. — On signale la découverte d'un ingénieur, M. Coarda, qui imagina de faire circuler des avions sous un trolley aérien auquel il sont suspendus et empruntent l'énergie électrique actionnant leurs moteurs.

Une ligne d'essai est actuellement installée aux environs de Nice et si le procédé de locomotion donne de bons résultats, la construction de lignes importantes pourrait être envisagée, dans les Alpes et les Pyrénées.

Allemagne

Un vapeur allemand à Alger

Alger, 1. T. H. R. — Le vapeur Smyrna entra dans le port. C'est le premier vapeur allemand qui relâche depuis 1914.

La nouvelle frontière germano-danoise

Paris, 1. T. H. R. — La nouvelle frontière germano-danoise est définitivement fixée et remplacera l'ancienne à partir du 1 janvier 1921 à 8 heures du matin.

Les incidents de Cuxhaven

Berlin, 1. T. H. R. — A la suite des incidents de Cuxhaven, la commission interalliée réclame au gouvernement allemand les réparations suivantes :

1° Présentation d'excuses par le gouvernement ;

2° mise en congé et punition sévère du commandant de la place auquel sera donné lecture de la sanction prise contre lui, en présence des quatre officiers anglais victimes de l'incident ;

3° ouverture d'une enquête sérieuse en vue de l'arrestation et de la punition des coupables ;

4° paiement d'une indemnité de 20.500 marks pour uniformes.

En prévision de l'occupation de la Ruhr

Berlin, 1. T. H. R. — Les membres démocrates, centristes, sociaux, majoritaires du Landrat wurtembourgeois déposèrent une motion, afin d'éviter l'occupation éventuelle du bassin de la Ruhr, invitant le gouvernement du Wurtemberg à agir auprès du Reich en vue de l'exécution des prescriptions concernant le désarmement.

Protestations du gouvernement allemand

Paris, 1. T. H. R. — Le gouvernement allemand adressa à la conférence des ambassadeurs une note protestant contre la demande de livraison des dirigeables *Bodensee* et *Nordhorn*, en remplacement de sept hydroavions détruits.

Les terroristes irlandais

Londres, 1er déc. A.T.I. — Une bombe mystérieuse a éclaté ce matin dans le dépôt de cuir, peu après 1 h. Elle aura probablement été placée dans quel que malle ou sac. Un étage du dépôt s'écroula et un incendie se déclara. Cependant, grâce à la prompt intervention des sapeurs-pompiers, le feu a été maîtrisé sans trop de difficultés. On ne signale aucune perte humaine, personne ne se trouvant à l'endroit où se produisit l'explosion.

Bien que la police se montre réservée, on considère que cet attentat est l'œuvre des Sinn-Feiners.

Quatre personnes, qui ont déclaré occuper des postes importants dans l'Armée Républicaine, ont été arrêtées par les autorités militaires la nuit dernière après une poursuite acharnée.

Londres, 1er déc. A.T.I. — A la suite des attentats commis par les extrémistes irlandais, le gouvernement a pris de très sérieuses mesures pour prévenir toute nouvelle tentative criminelle.

Tous les points vulnérables de Londres, où des incendies peuvent être allumés, sont surveillés attentivement. Les autorités prennent des mesures énergiques pour empêcher que les terroristes irlandais quittent leur région pour passer en Angleterre. Plusieurs personnes suspectes ont été retenues dans les ports.

On apprend cependant que malgré ces précautions, des Sinn-Feiners ont réussi, soit comme mécaniciens, soit sous d'autres déguisements, à mettre pied sur la côte.

Le service de renseignements secrets du gouvernement fonctionne d'une façon si parfaite qu'il a été possible d'obtenir des indications très précises, qui ont permis de prendre les dispositions voulues, pour empêcher la réussite des plans terroristes.

France et Angleterre

Londres, 1er déc. A.T.I. — La presse anglaise se réjouit de constater que les liens unissant la Grande-Bretagne et la France sont toujours très étroits et que la cordialité des rapports entre les deux pays devient de plus en plus grande.

La presse commente chaleureusement les paroles de remerciement que le premier ministre français, M. Georges Leygues, a prononcées devant la Ligue britannique pour l'aide prêtée à la France par l'adoption de 43 villes françaises dans les régions dévastées par la guerre.

Après avoir déclaré que jamais la France n'oublierait ce geste généreux de l'Angleterre, M. Georges Leygues a ajouté : « L'Europe est en ruines. L'Angleterre et la France travaillent de concert dans la question de la reconstruction. C'est seulement lorsque cette œuvre aura été accomplie, que la paix sera possible et durable. Il ne peut exister entre nous un malentendu qui ne puisse être immédiatement éliminé par de franches et loyales explications. »

Déclarations de M. Romanos

Paris, 30 nov. A.T.I. — M. Romanos a déclaré à la presse que les vénélistes n'auront recours à aucun moyen violent, dans les régions où ils constituent une majorité. Ils suivront en tout les conseils de modération que le grand homme d'Etat a prodigués à tous ses partisans avant de quitter la Grèce.

L'ex-impératrice d'Allemagne

Berlin, 30 nov. A.T.I. — L'état de santé de l'ex-impératrice d'Allemagne serait très grave. Elle aurait peut-être connaissance et l'on ne conserverait plus

aucun espoir de la sauver. Le kaiser se fait très abattu.

En Amérique

Washington, 30 nov. A.T.I. — Le secrétaire d'Etat Colly quitte demain New-York se rendant au Brésil, en Uruguay et en Argentine en vue d'étudier les rapports de ces pays avec les Etats-Unis.

La Société des Nations

Genève, 30 nov. A.T.I. — Les travaux de la Société des Nations avancent rapidement et dans des conditions très satisfaisantes. On espère que l'assemblée plénière pourra se tenir encore les 5 et 10 décembre.

Jusqu'à cette date, toutes les questions actuellement à l'étude auront été définies par les commissions spéciales, qui font preuve d'une grande activité.

Déjà la commission des armements annonce que son rapport est prêt.

Les conversations de Londres

Paris, 30 nov. A.T.I. — L'envoyé spécial de l'agence Havas à Londres dit que la première conversation des représentants anglais et français a été très brève, vu l'absence du comte Sforza. Ils ont seulement examiné les questions à discuter. Dimanche et lundi a été envisagée la question grecque.

L'incendie de Liverpool

Londres, 30 nov. A.T.I. — L'incendie dans les entrepôts de Liverpool est attribué aux terroristes irlandais.

L'émir Seid Idris en Italie

Rome, 30 nov. A.T.I. — Le Messager reçoit de Naples des détails sur la réception chaleureuse réservée à l'émir Seid Idris à son arrivée. Le port présentait une grande animation. Les autorités civiles et militaires se rendirent au-devant de l'émir. Diverses compagnies de troupes étaient alignées. Lorsque l'émir approcha des quais, en canot, la musique du 91me d'infanterie se fit entendre. Dès qu'il eut mis pied à terre, les armes lui furent présentées. Aussitôt les chefs militaires et civils furent présentés à l'émir qui se rendit en automobile à l'hôtel.

Les journaux italiens consacrent des articles élogieux à l'émir Seid Idris, le félicitant de son avènement.

M. Léon Bourgeois

Genève, 30 nov. A.T.I. — M. Léon Bourgeois rentra demain ici de son voyage à Paris.

France et Angleterre

Paris, 30 nov. A.T.I. — Le Temps se montre très optimiste en ce qui concerne l'entente franco-anglaise. Il fait ressortir les difficultés premières sur la question des réparations, qui ont cependant été si aisément applanies, lorsque les deux points ont été clairement exposés. M. Georges Leygues retournera à Londres après avoir pris contact avec ses collègues.

Nul doute que toutes les questions en suspens recevront, tout au moins, une solution de principe et l'on peut dès à présent escompter l'accord franco-anglais sur les questions qui se posent par la conférence de Londres.

Lettre de Paris

Paris, le 22 Novembre 1920

Les élections grecques ont par leur résultat causé autant d'émotion que de surprise. A dire vrai l'ancien souverain du royaume hellénique ne partage pas cet étonnement ; il affirme au contraire que les sentiments du peuple grec lui étaient connus et qu'il n'attendait pas moins de sa fidélité. Mais les rois en exil ont une tendance naturelle à compter sur un résultat favorable et ils placent trop souvent leur confiance dans un loyalisme illusoire : les années s'écoulent, le petit cercle de leurs partisans va se rétrécissant et au bout de quelques années ils ne recueillent plus que l'oubli. Constantin ne connaît pas cette déception et pour l'instant il est fort acclamé ; peut-être la mobilité de l'esprit grec lui réserve-t-elle des heures moins heureuses ; rappelons-nous à quel degré d'impopularité l'ancien roi était tombé avant de monter sur le trône et comment c'est M. Venizelos qui s'était employé à reconstruire l'héritier de la Couronne et la nation.

L'autorité de M. Venizelos semblait d'autant mieux assurée qu'elle reposait sur des raisons auxquelles d'ordinaire les peuples ne se refusent pas. Durant la première période de la guerre, la Grèce était demeurée indécise, attendant les événements et cherchant à dominer l'avenir. Persuadé de la supériorité de la force allemande et de son organisation, Constantin s'engageait avec prudence dans le sillage des empires centraux. La politique qu'il avait donc prise de départ des données inexactes et ne pouvait avoir pour la Grèce que des conséquences funestes. Il avait même livré au Bulgare, ennemi de la veille, des places fortes nécessaires à la sécurité de la Grèce et failli ainsi à son devoir de chef. Au contraire, M. Venizelos avait conduit ses compatriotes vers le camp où s'élevait la victoire : il l'avait fait participer aux joies du triomphe, et de ce triomphe le peuple grec n'avait pas recueilli seulement un bénéfice de gloire, mais des

avantages considérables et positifs. La Grande Grèce renaissait, étendant ses frontières sur la Thrace et franchissant la mer pour prendre pied à Smyrne et planter un drapeau sur la côte asiatique. Nous pensions que les Grecs n'étaient pas insensibles à la gloire ni à ces avantages. Dans l'Illiade quand les héros grecs délibèrent sous la tente d'Agamemnon, deux mots reviennent fréquemment sur leurs lèvres, expression de leur pensée et de leur désir, la renommée et le butin. L'Illiade contemporaine se dégage de ce passé héroïque et n'a plus souci de se rattacher aux traditions épiques où se complaisaient ses aïeux.

Que reprochent les Grecs à M. Venizelos ? Sans doute d'avoir empêché leur pays de s'endormir dans le repos d'une neutralité même déshonorante, à moins qu'ils n'obéissent à l'esprit d'opposition qui est une caractéristique de la race. Que le parti vaincu n'ait cessé de tramer des intrigues, cela n'est pas douteux, mais cela suffit-il à expliquer la chute d'un homme qui avait conduit son pays vers de glorieuses destinées et l'avait représenté avec éclat et utilité dans le conseil des Nations.

Pourtant M. Venizelos s'est volontairement exilé et la Grèce trouve ses portes aux princes et Hellènes exilés. Le fait est là, indéniable et aussitôt une question se pose. Cette Grèce agrandie, enrichie de vastes territoires, portée à un degré de puissance plus élevé que n'avait pu même le faire supposer tout d'abord la victoire, va-t-elle échapper à notre amitié et à notre alliance ? Ne lui avons-nous pas donné des armes que pour la voir rejoindre le camp ennemi ? Le roi Constantin déclare, il est vrai, à qui veut l'entendre, que ses sympathies sont acquises à l'Entente et qu'il n'est animé à son égard que de sentiments favorables. Il tenait le méchant langage la veille du jour où nos marins ont été victimes d'un guet-apens au Zappeion et nous ne sommes pas tenus d'y croire. Avec grande raison la France a tout de suite informé l'Angleterre qu'elle ne saurait admettre que Constantin redevint roi, mais l'exclusion signifiée par le Roi d'Orsay ne vise que le père et ne s'étend pas au fils. Pourtant le diadoque ne doit pas inspirer une confiance meilleure et son couronnement ne comporterait pas pour nos intérêts une insécurité moindre. Quels moyens par choisissons-nous de nous opposer au choix des Grecs ? Les Anglais ne paraissent guère enclins aux mesures énergiques et la France ne peut seule lancer dans de nouvelles entreprises.

C'est à la diplomatie qu'il appartient d'intervenir. Tournons les yeux vers la Turquie. La défaite de Wrangel, la disparition de M. Venizelos nous poussent à rechercher si l'ancien Empire ottoman, bien qu'affaibli et démembré, ne peut fournir une base pour notre politique orientale. Plutôt que de le rejeter vers les Bolchevistes qui lui tendent les bras et lui font miroiter leur concours, il serait désirable de le soustraire à leur influence et de consolider notre situation en Syrie par la conclusion d'accords.

Georges Reynald.

Secrétaire à la commission des affaires étrangères

A quoi rêvent les jeunes filles

Madame Adolphe Brisson, qui signe, comme chacun sait, Yvonne Sarey, de son nom de jeune fille, a posé récemment dans « Les Annales » une troublante question à ses jeunes lectrices. A propos de trois romans qui ont beaucoup fait parler d'eux à Paris, *Chéri*, de Colette Willy, *Le Cerveau de Cristal*, de Maurice Rostand, enfin — et surtout — *Mon cher Tommy*, de Marcel Prévost, l'éminente directrice de la grande revue française a procédé à une enquête parmi les intéressés sur le point de savoir si, sous l'influence de la guerre, les jeunes filles actuelles attachaient plus d'importance à l'apparence qu'à la beauté physique de l'homme dans le choix de leur fiancé.

Comme bien l'on pense, les réponses ont afflué vers « cousine Yvonne », impatiemment, maternellement (je serais presque tenté de dire avec une sollicitude de mère-grand, puisque madame Brisson se pare volontiers de ce titre) nous fait part des opinions exprimées sur ce sujet. Le résultat de ce plébiscite d'un nouveau genre — pouvait-on en douter ? — est tout à l'honneur des jeunes filles et tout à fait consolant pour les représentants du sexe idéal qui n'ont rien de l'Adonis ou de l'Antinous. Jeunes gens auxquels la nature n'a pas été particulièrement bienveillante, messieurs qui n'avez pas la plastique mais qui avez de l'esprit et de nobles sentiments, soyez heureux : il est des cœurs qui batront pour vous, des âmes qui penseront à vous, de tendres jeunes filles qui voudront s'unir à vous et vous faire goûter toutes les joies d'être aimé....

Madame Sarey divise les réponses reçues en deux parties, les pour et les contre. Les premières hésitent, argumentent, avouent avec réticences, comme s'il s'agissait de soutenir une thèse licencieuse. Quant aux autres, elles

mettent une ardeur toute particulière à défendre le point de vue qu'elles adoptent, comme si on pouvait suspecter leur bonne foi. Le fait est, sans vouloir jouer au grincheux, que, s'il y a beaucoup de réponses franches et naturelles, il y en a également beaucoup de trop ingénieuses, qui sentent l'apprêt, l'artifice, en un mot la littérature. Quand une jeune fille dit détester un homme trop efféminé, dans le genre de Chéri où du héros du *Cerveau de Cristal*, je suis d'accord avec elle ; quand une « petite maman » se dit triste de sentir la supériorité physique d'un jeune mari plus beau qu'elle, qui le lui fait inconsciemment sentir, je la comprends et je la plains ; quand une autre certifie préférer l'esprit à la pureté de la ligne, je suis enclin à l'admettre.

Mais, jeunes filles de partout, sachez-vous que cette élocution d'une petite qui nous dit : « Je le trouve beau (son fiancé) parce que son âme est sincère, profonde, se lit dans ses yeux ; mais lorsque j'ai commencé à l'aimer je n'avais point remarqué son visage ; c'est son cœur qui m'a séduit. »

Eh bien, non, mademoiselle, mille fois non, votre prose ne peut pas me convaincre ! Voit-on une jeune fille qui ne remarque pas le visage de l'homme qu'elle aime et qu'elle fréquente ? Au nom du naturel, au nom de la jeunesse, je proteste ; on regarde l'être aimé « avec les yeux de l'âme », c'est entendu, mais après, sacrebleu ! On commence d'abord par le regarder avec les véritables yeux, en cornée et en pupille, surtout quand on a vingt ans !

Et puis il y a les quelques autres qui y vont de leur petit couplet patriotique dont le grand souci est la procréation, la reproduction. Hô ! mes petites savantes ! Pouvez-vous vraiment penser à tout cela en vous choisissant un époux ?

Que les jeunes Juliettes qui passent des nuits à rêver de Roméo irrésistibles, ne me traitent pas d'odieuses et de cyniques si j'ajoute une troisième catégorie aux « couilles » de madame Sarey, les « raisonnées ». Je suis un de ceux qui croient encore à la vieille et toujours jeune divinité qu'on appelle Eros. Mais pour un vrai mariage d'amour, combien se fait-il de mariages, dits de raison ?

Si l'heureux auteur de *Mon cher Tommy* trouve que la guerre a fait regarder d'un autre œil le corps des jeunes fiancées, moi je trouve que cette même guerre et ses conséquences ont multiplié, hélas ! les unions disparates qui sont de véritables sacrifices de part et d'autre au Veau d'Or, toujours, plus que jamais debout, et qui n'ont qu'une excuse, c'est de la défaire, la Kéligation moderne actuelle, aussi facilement qu'elles avaient été célébrées.

La conclusion de l'enquête, c'est madame Sarey elle-même qui nous la donne en quatre lignes qui en disent long et auxquelles je m'en voudrais d'ajouter quoi que ce soit : « Aimer, le mot dit tout... Il explique les belles laideurs et les affreuses beautés. Il n'a pas besoin de raisons ; il les crée. Pourquoi aime-t-on ? C'est le grand mystère de la nature et son éternelle loi : on aime parce qu'on aime... »

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Kadikeu, 29 novembre.

Monsieur le Directeur, Dimanche passé, 28 cit., le syntagme grec « Anayenis » de Kadikeu, organisait une vente de cocardes au profit de son œuvre.

Permettez-moi d'observer que les institutions de ce genre, qui désirent augmenter leurs fonds, peuvent le faire en organisant, soit des fêtes, bals, etc., et non au moyen de ces quêtes publiques, car je ne vois pas pourquoi des particuliers qui n'ont rien à voir dans ces clubs, qui en ignorent même l'existence, doivent débourse quel que ça soit.

On objectera peut-être que l'on n'est pas forcé de donner. Oui, mais ces quêteurs mettent de vous renseigner sur le but de leur collecte, ce qui fait que les personnes ignorant les langues dans lesquelles sont libellées les cocardes, ne savent pas où va leur argent.

Il y a là, à mon avis, un abus. A ce compte rien ne m'empêche d'en faire de même un de ces quatre dimanches, au profit de..... ma poche.

Veuillez agréer, etc.

Un habitant de Kadikeu.

Faits divers

Dans le tram

Le boucher Mahmoud, demeurant à Béchikatche, se rendait avant-hier, en tram, à Karakeu. A sa descente du tram, il constata qu'on lui avait subtilisé son portefeuille contenant une somme de 400 livres.

Le trésor de la mendiante

Nous avions parlé de la découverte, dans la mansarde d'une mendicante musulmane, morte dernièrement, Ferrah Badji, d'un paquet renfermant une quantité assez considérable de pièces d'or que

Les tarifs postaux internationaux

La conférence postale internationale réunie à Madrid a décidé de quadrupler la taxe d'affranchissement des lettres. Des instructions en conséquence ont été envoyées aux administrations postales de tous les pays.

Le recensement en Bulgarie

Le gouvernement bulgare a décidé de procéder à un recensement général de la population. A cet effet des ordres ont été donnés aux autorités des diverses communes.

Les négociants arméniens de Smyrne

Les négociants arméniens de Smyrne ont adressé à la Société des Nations un télégramme dans lequel ils font appel aux sentiments humanitaires des nations qui composent la ligue pour appuyer la proposition de Lord Robert Cecil en faveur de l'affranchissement définitif de l'Arménie.

Les rescapés de Hadjin

Le Joghovourti-Train apprend que trois délégués de Hadjin se sont adressés au Patriarche arménien en vue d'une assistance immédiate en faveur des rescapés de cette ville. Ils ont suggéré la constitution d'une commission qui sera chargée d'étudier les moyens de pourvoir à leur installation en lieu sûr en Cilicie et d'organiser une souscription à cet effet.

Cercle de la jeunesse d'Orient

Le 16 Décembre, à l'Union Française, à l'occasion du 4ème anniversaire du Cercle Littéraire et Artistique de la Jeunesse d'Orient, soirée suivie de bal. Au programme la conférence sur *La Chanson militaire française*. Si l'on a remis à la date anniversaire cette conférence, c'est que nul sujet ne convenait mieux à la fête de notre Cercle, né au fracas des batailles que ses chansons qui se firent gagner. L'on se rappelle que fut pleine apogée le germanophile qui fut la Jeunesse intellectuelle qui, malgré tout, conserva intact dans son cœur la foi en la Victoire finale de son groupe enthousiaste autour de sa fondatrice, Et, d'ailleurs, par un brumeux après-midi de Décembre, 175 jeunes gens et jeunes filles se rendirent tout joyeux à une conférence et à une causerie française. C'est l'anniversaire de cette première réunion que le Cercle s'apprête à fêter. Les chansons seront chantées par les meilleurs artistes en costumes de l'époque et historiographes par le brillant conférencier qui est Monsieur Schamsky.

Puis l'on sacrifiera à Terpsichore le reste de la soirée !

Avis aux faibles de constitution I

L'extrait de Malt De jardin si longtemps attendu vient d'arriver.

Mort de M. J. Tambouris

Nous avons le vil regret d'annoncer la mort de M. Tambouris, survenue hier après une longue maladie.

M. Tambouris était une personnalité avantagée connue dans le monde théâtral et la société de Pera où il a prodigé durant trente ans son activité d'imprésario habile et avisé en des tournées de propagande anacarde inoubliables. Affable, simple et correct M. Tambouris laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un brave cœur et d'un bon loyer.

Nous présentons à Mme Vve Tambouris et à tous ceux que cette mort affecte nos condoléances sincèrement attristées.

Convalescence

On apprendra avec plaisir dans la société de Pera que le chevalier Léon Perno, directeur de la maison Camondo et Co, qui était en traitement à la clinique de Dr Manara, à la suite d'un grave accident de voiture, est heureusement rétabli et pourra bientôt reprendre ses occupations à la plus grande joie de ses nombreux amis.

Liquidation

L'examen et la liquidation des comptes des forces de répression seront achevés sous peu. Ceux qui ont commis des abus dans ces affaires seront déférés à la cour martiale.

Appel du Catholicos de tous les Arméniens à l'humanité civilisée

La délégation arménienne à Paris publie dans la presse parisienne un émouvant appel du Catholicos de tous les Arméniens à l'adresse des Pâissances chrétiennes civilisées.

Mission archéologique à Nicée

Le professeur Zanni Pappadopoulos, le byzantinologue bien connu, part aujourd'hui en mission spéciale pour Nicée — occupée déjà par les troupes hellènes — à l'effet d'étudier l'état dans lequel se trouve la fameuse église byzantine que l'iman du quartier avait essayé de s'approprier.

La police, qui avait déjà perquisitionné dans l'habitation de la mendiante, y a ordonné de nouvelles recherches qui ont amené la découverte d'un chèque de 2000 livres sterling, 22 douzaines de cuillères en argent, divers objets en or et en argent, de nombreux bijoux tels que bagues, boucles d'oreilles, bracelets etc.

Agresseurs pris au piège

Husséin bey, fonctionnaire supérieur de la direction générale de la police, se rendait l'autre jour chez lui, à Stamboul, lorsque, dans les parages de Guédik-Pacha il fut attaqué par plusieurs individus.

Husséin bey sortit son revolver ce qui mit les assaillants en fuite, à l'exception d'un seul que Husséin bey réussit à conduire au poste le plus voisin. Là, le détrompeur, qui répond au nom de Murtez, désigna l'endroit où l'on pourrait trouver ses compagnons. Plusieurs agents y furent envoyés et bientôt toute la bande, les nommés Djéhal, Zeki, Djémi ainsi que leurs recœurs Ali et Rudhdi étaient, à leur tour, amenés au poste.

Le Sherlock-Holmes turc

Zia bey, sous-chef de la deuxième section de la direction-générale de la police, a donné sa démission, pour s'occuper de commerce.

Révocations

Le ministère de l'Eykaf a révoqué le directeur de la banque d'Economie nationale, le chef-comptable et le secrétaire général de la comptabilité de cette institution.

Les Soviets de Sibirie

On mande de Vladivostok au *Daily Telegraph* que le gouvernement soviétique de Chita a adressé un ultimatum au

La Belgique et la Russie Soviétique

On mande de Bruxelles au *Daily Telegraph* que M. Lloyd George a envoyé à tous les Etats qui ont pris part à la commission interalliée de Londres un memorandum exposant l'attitude du gouvernement britannique vis-à-vis de la Russie et les invitant à exposer leurs vues à ce sujet. Le gouvernement belge a déjà examiné la question et M. Jaspard, le représentant belge à la commission a reçu les instructions nécessaires.

Dans les douanes

Une personne autorisée a fait à l'Éléphant les déclarations suivantes au sujet de l'application du système *ad valorem* dans les douanes.

« Les douanes en vue de l'application de ce système ne constituent pas un fait nouveau. Un projet avait été élaboré sur cette question. Mahir Saïd bey, à cette époque directeur-général des contributions indirectes, l'avait transmis au ministère des finances, avec son propre avis. Vu les abus auxquels le système *ad valorem* était susceptible de donner lieu, l'application du tarif différentiel était jugée préférable. En effet, le système *ad valorem* n'est pas appliqué dans aucun pays, et il est indéniable qu'il donne lieu à de nombreux abus. Par conséquent, l'application, aussi chez nous, du système de tarif est préférable. Cependant, le traité nous oblige à remettre en vigueur l'ancien système. Bien qu'il soit évident que le trésor en profitera, néanmoins, étant donné les abus qui pourraient commettre les estimateurs, des mesures doivent être prises en vue de les empêcher. »

Les réfugiés malades

Le général Clouard, président de la mission sanitaire française, accompagné du Dr Abduhal Djedved bey, s'est rendu mardi à l'hôpital bulgare et s'est informé du nombre de malades russes qui pourraient y être reçus.

Ministère de la guerre

Une nouvelle commission a été constituée sous la présidence de Basry pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, dans le but d'examiner les états de service des officiers supérieurs et subalternes qui ont été mis à la retraite depuis le début de la guerre.

Réunion ministérielle

Séfa bey, ministre des affaires étrangères, Ghali Kenal bey, ex-ministre à Athènes, et Ahmed Izyet pacha, ministre de l'intérieur, ont tenu hier une réunion et ont longuement délibéré.

Au Seiri-Sefain

Le nouveau directeur du Seiri-Sefain a décidé de changer ceux des directeurs de sections de cette administration qui sont accusés d'abus. Ils seront déférés à la cour martiale.

L'Asile des pauvres

La commission spéciale siégeant au ministère de l'intérieur a repoussé définitivement le projet relatif au transfert de l'asile des pauvres à Scutari. Cette décision a été approuvée par le ministre.

Ministère de l'intérieur

Sabih pacha, ministre de la marine, et Arisdidi pacha, vice-président du Sénat, ont eu hier des entretiens avec le ministre de l'intérieur, Ahmed Izzet pacha.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier à la Sublime Porte sous la présidence du grand-vezir Tefvik pacha.

Un médecin à consulter

Le Dr B. Tziolopoulo, spécialiste des maladies internes, ex-chef de clinique pathologique à la Croix-Rouge hellénique, reçoit de 2 à 5 h. p.m. Pera rue Misk N° 3.

Syllogue Littéraire Grec

La séance de la section Biographique du Syllogue Littéraire Grec aura lieu ce jeudi 2 et 30 du soir : 10 M. Dr Dranakis Gabriélides fera une communication sur une nouvelle méthode de stérilisation des instruments de chirurgie ophthalmologique. 20 M. Dr M. Couréménos sur un cas de tumeur maligne des pommons. 30 M. Dr Anastase Gabriélides sur la nécessité d'explorer d'urgence toute plaie du cuir chevelu.

Italie et Arménie

On annonce de Tiflis en date de 26 novembre que le commandant Gorriani, nommé représentant de l'Italie auprès de la République arménienne, est arrivé en cette ville se rendant à Erivan.

Les Rouges à Bakou

On annonce de Bakou que ces derniers jours les bolchevistes ont fait arrêter dans cette ville trois cents musulmans appartenant aux partis *Ilithad* et *Monassat*. Parmi eux figuraient le vice-président de l'*Ilithad*, docteur Karabekov, et le président du *Monassat*, Safikouid-k.

Italiens à Erivan

On annonce de Tiflis en date de 26 novembre que le commandant Gorriani, nommé représentant de l'Italie auprès de la République arménienne, est arrivé en cette ville se rendant à Erivan.

Régions à Bakou

On annonce de Bakou que ces derniers jours les bolchevistes ont fait arrêter dans cette ville trois cents musulmans appartenant aux partis *Ilithad* et *Monassat*. Parmi eux figuraient le vice-président de l'*Ilithad*, docteur Karabekov, et le président du *Monassat*, Safikouid-k.

Italiens à Erivan

On annonce de Tiflis en date de 26 novembre que le

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE
Nos critiques

De l'Alémard :

Les amis de Damad Féréd pacha plaident en sa faveur les circonstances atténuantes. Ils nous font des reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Féréd pacha dont nous reconnaissons les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Féréd pacha et à son pouvoir l'ex-sadrazam ne s'étaient jamais fait un choix de bons collaborateurs. Il commit toujours les mêmes fautes.

Aurons-nous jamais dit autre chose que ceci : Damad Féréd pacha ne sait pas bien choisir ceux qui doivent travailler avec lui ?

Cela, nous le répétons encore. Et pourquoi ne le répétons-nous pas ?

Nos critiques contre Damad Féréd pacha, nous les adresserions à n'importe qui. Il ne serait donc pas juste de nous taxer de parti-pris en ce qui concerne l'ancien grand vizir.

Deux politiques

De l'Alémard (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Depuis quelque temps, nous ne cessons de le répéter : oui, la déconiture politique de la Grèce était pour nous une occasion, une excellente occasion. Elle l'est encore jusqu'à un certain point. Mais il s'agit d'en tirer parti. Or, c'est justement là que les opinions diffèrent. En effet, une partie d'entre nous voit dans une entente avec les puissances le meilleur moyen de profiter de cette occasion. Quant à l'autre partie, c'est-à-dire à nos adversaires, ils estiment qu'il n'est possible de tirer parti des circonstances qu'en persistant dans la ligne de conduite suivie jusqu'ici.

En province, nos destinées dépendent déjà de nos adversaires. Mais comme dans la capitale elle-même, une partie de l'opinion a commencé à pencher en faveur de ces derniers, nous croyons — inspirés en cela par les intérêts les plus sacrés du pays — devoir, à tout prix, dire ce que nous jugeons être la vérité.

Un rapprochement

turco-hellène

De l'Alémard :

On ne cesse de parler d'un rapprochement turco-hellène. Dejà nous le convenons volontiers nous avons pu voir à quel point de semblables propos étaient dénués de sens. Ce genre politique lui-même ne manque pas de relever que ce désir de rapprochement était prématuré. La politique turque suivie à cette époque pouvait-elle se prêter à un rapprochement de cette nature ?

Aujourd'hui grâce à Dieu, il semble que nous vivions des temps meilleurs. Nous voyons des gens modérés à la tête du pouvoir. Le programme du parti qui tient à l'heure présente Athènes, les rôles du gouvernement n'est pas entaché de ces visées ambitieuses qui furent de tout temps une source de conflits. Il est, par conséquent, permis de penser que les dirigeants actuels éviteront d'engager dans une voie qui rendrait tous les voisins de la Grèce hostiles à ce pays.

Un de ces dirigeants aurait même déclaré que le moment est des plus propices pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident est que les nouveaux ministres hellènes s'en rendent compte. Ils ne nous font pas de reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Féréd pacha dont nous reconnaissons les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Féréd pacha et à son pouvoir l'ex-sadrazam ne s'étaient jamais fait un choix de bons collaborateurs. Il commit toujours les mêmes fautes.

Aurons-nous jamais dit autre chose que ceci : Damad Féréd pacha ne sait pas bien choisir ceux qui doivent travailler avec lui ?

Cela, nous le répétons encore. Et pourquoi ne le répétons-nous pas ?

Nos critiques contre Damad Féréd pacha, nous les adresserions à n'importe qui. Il ne serait donc pas juste de nous taxer de parti-pris en ce qui concerne l'ancien grand vizir.

En province, nos destinées dépendent déjà de nos adversaires. Mais comme dans la capitale elle-même, une partie de l'opinion a commencé à pencher en faveur de ces derniers, nous croyons — inspirés en cela par les intérêts les plus sacrés du pays — devoir, à tout prix, dire ce que nous jugeons être la vérité.

Aujourd'hui grâce à Dieu, il semble que nous vivions des temps meilleurs. Nous voyons des gens modérés à la tête du pouvoir. Le programme du parti qui tient à l'heure présente Athènes, les rôles du gouvernement n'est pas entaché de ces visées ambitieuses qui furent de tout temps une source de conflits. Il est, par conséquent, permis de penser que les dirigeants actuels éviteront d'engager dans une voie qui rendrait tous les voisins de la Grèce hostiles à ce pays.

Un de ces dirigeants aurait même déclaré que le moment est des plus propices pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident est que les nouveaux ministres hellènes s'en rendent compte. Ils ne nous font pas de reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Féréd pacha dont nous reconnaissons les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Féréd pacha et à son pouvoir l'ex-sadrazam ne s'étaient jamais fait un choix de bons collaborateurs. Il commit toujours les mêmes fautes.

Aurons-nous jamais dit autre chose que ceci : Damad Féréd pacha ne sait pas bien choisir ceux qui doivent travailler avec lui ?

Cela, nous le répétons encore. Et pourquoi ne le répétons-nous pas ?

Nos critiques contre Damad Féréd pacha, nous les adresserions à n'importe qui. Il ne serait donc pas juste de nous taxer de parti-pris en ce qui concerne l'ancien grand vizir.

En province, nos destinées dépendent déjà de nos adversaires. Mais comme dans la capitale elle-même, une partie de l'opinion a commencé à pencher en faveur de ces derniers, nous croyons — inspirés en cela par les intérêts les plus sacrés du pays — devoir, à tout prix, dire ce que nous jugeons être la vérité.

Aujourd'hui grâce à Dieu, il semble que nous vivions des temps meilleurs. Nous voyons des gens modérés à la tête du pouvoir. Le programme du parti qui tient à l'heure présente Athènes, les rôles du gouvernement n'est pas entaché de ces visées ambitieuses qui furent de tout temps une source de conflits. Il est, par conséquent, permis de penser que les dirigeants actuels éviteront d'engager dans une voie qui rendrait tous les voisins de la Grèce hostiles à ce pays.

Un de ces dirigeants aurait même déclaré que le moment est des plus propices pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident est que les nouveaux ministres hellènes s'en rendent compte. Ils ne nous font pas de reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Féréd pacha dont nous reconnaissons les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Féréd pacha et à son pouvoir l'ex-sadrazam ne s'étaient jamais fait un choix de bons collaborateurs. Il commit toujours les mêmes fautes.

Aurons-nous jamais dit autre chose que ceci : Damad Féréd pacha ne sait pas bien choisir ceux qui doivent travailler avec lui ?

Cela, nous le répétons encore. Et pourquoi ne le répétons-nous pas ?

Nos critiques contre Damad Féréd pacha, nous les adresserions à n'importe qui. Il ne serait donc pas juste de nous taxer de parti-pris en ce qui concerne l'ancien grand vizir.

En province, nos destinées dépendent déjà de nos adversaires. Mais comme dans la capitale elle-même, une partie de l'opinion a commencé à pencher en faveur de ces derniers, nous croyons — inspirés en cela par les intérêts les plus sacrés du pays — devoir, à tout prix, dire ce que nous jugeons être la vérité.

Aujourd'hui grâce à Dieu, il semble que nous vivions des temps meilleurs. Nous voyons des gens modérés à la tête du pouvoir. Le programme du parti qui tient à l'heure présente Athènes, les rôles du gouvernement n'est pas entaché de ces visées ambitieuses qui furent de tout temps une source de conflits. Il est, par conséquent, permis de penser que les dirigeants actuels éviteront d'engager dans une voie qui rendrait tous les voisins de la Grèce hostiles à ce pays.

Un de ces dirigeants aurait même déclaré que le moment est des plus propices pour un rapprochement turco-hellène. Ce qui est évident est que les nouveaux ministres hellènes s'en rendent compte. Ils ne nous font pas de reproches à propos de nos critiques. Nous tenons donc à préciser les choses.

Nous ne nourrissons aucune animosité à l'égard de Damad Féréd pacha dont nous reconnaissons les sentiments honnêtes. Nous professons même pour sa personne un très profond respect.

Nos critiques ne s'adressent pas à l'homme privé mais à l'homme d'Etat. D'ailleurs, ces critiques nous les avions formulées plus d'une fois, alors que Damad Féréd pacha et à son pouvoir l'ex-sadrazam ne s'étaient jamais fait un choix de bons collaborateurs. Il commit toujours les mêmes fautes.

Il faut qu'elle soit un avertissement énergique par lequel nous déclarerons que nous n'acceptons, sous aucun prétexte, une politique aventureuse en opposition avec les points de vue de nos grands alliés.

PRESSE ARMENIENNE

Dans les ténébres

De l'Alémard :

Nous sommes dans les ténébres quant à la politique extérieure. Nous ne savons pas encore le résultat de la dernière démarche de la Société des Nations pour trouver une puissance médiatrice dans le conflit arméno-turc. Il faut du reste être assez naïf pour attendre un bienfait de cette démarche car nous saisissons mieux que tout autre la mentalité et la psychologie du peuple turc.

Peut-être entrepren-on cette démarche pour régler en même temps la question insoluble du mandat sur l'Arménie. Mais tout cela n'apporte pas un remède au mal. Lorsque dans d'autres conditions beaucoup plus favorables on s'est sur cette question de mandat, on dut maintenant à plus forte raison y songer à deux fois. Entretemps, tout un pays est dévasté par un peuple est soumis à toutes sortes d'actes de tyrannie et d'oppression cruelles. La Société des Nations a trouvé le moyen d'envoyer un contingent international à Dantzig. Si la Société se décide à agir de même pour l'Arménie, il faut alors croire qu'elle est réellement dans son rôle.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

Des milliers d'étrangers ont étudié la Turquie et ses dirigeants, l'Arménie et ses besoins ; mais tous ont l'air de n'y rien comprendre. Ils tournent et retournent dans le même cercle vicieux.

La réalité étant telle, pourquoi s'étonner que la force brute, la barbarie s'étendent de plus en plus et dominent sans fin ?

Le Kemal-dan est aujourd'hui plus fort, car on a toléré son renforcement.

STAPHYDINA
STAPHYDINA
STAPHYDINA

La boisson idéale préparée avec

de pur raisin et d'anis naturel.

Produit spécial de la fabrique

renommée M. Zarakost.

L'apéritif du jour.

En vente dans les meilleures épi-

ceries. Dépositaire exclusive :

Maison L'AURORE.

Galata-Sérai No 6 Tél. Péra 2169

GRANDE VENTE

Aux Enchères Publiques

Vente forcée pour cause de départ

Vendredi prochain 3 décembre 1920, à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente aux Enchères Publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tout le beau mobilier, ayant appartenu à feu le Dr Kaner Pacha et se trouvant à son kiosque, près de la voie ferrée, entre Erenkoy et Ghez-Tépé.

Ces meubles consistent en :

Très beau salon moderne en acacia massif composé de 18 pièces, belle chambre à coucher placée par-dessus avec table de toilette, salle à manger, chambre à coucher en noyer, armoire à glace, lavabo, buffet, table à manger, tables dorées pour salon et à cigarettes, rideaux en soie et en velours, porte-manteaux, poches en faïence, garniture de fumoir portative, bureau avec fauteuil, chaises en maroquin, salons turcs capitonnés d'étoffes de lérké et Danas, sofas turcs, table de nuit, chaises en paille, tables et stores, un grand nombre de bibelots, vases et plats décoratifs Chinois et Japonais, service de table Christofle et en métal blanc, service de plats Limoges, couvertures, matelas, batterie de cuisine, etc., etc.

Tapis persans et d'Anatolie

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 o/o en sus pour frais de vente.

Commissaires-Priseurs

Babikiri Frères et Migherditch

Péra, Rue Taksim, 2

SUCCESSION

Grand'Rue de Péra, N° 42

en face du Cinéma Cosmographe

Le grand établissement

MAISON POPULAIRE

(Laficos Ikos)

Bogaz Millet Han, Galata N° 18

Informé qu'il a reçu dernièrement de France et d'Angleterre tous les articles d'hiver. C'est pour tous une occasion exceptionnelle.

Flanelles de laine et calegons pour 300 Pts, seulement la pièce. Couvertures de laines, indispensables, nuance foncée pour Pts 500. Flanelles françaises pour robes de chambre, double face Pts. 55 le mètre. Costumes d'enfants divers. Maillots, shirting, essuie-mains, mouchoirs, nappes, serviettes, torchons. Chaussures élégantes pour hommes et enfants.

Ciseaux de travail, solides pour ouvriers.

Tous les prix incroyables de bon marché. En gros et en détail.

Le directeur

TH. PAPADOPOULOS

Notification

de Maladies Contagieuses

Les Directeurs d'Hôpitaux et Praticiens sont priés de notifier tous les cas de maladies contagieuses parmi la population civile aussitôt que possible afin que les précautions pour enrayer leur développement puissent être prises.

De telles notifications doivent être adressées par téléphone, par écrit ou personnellement aux Municipalités, au Département des Maladies Contagieuses, à l'Hôtel de Ville, à l'Hôtel de la Préfecture, à l'Hôtel de la Santé, à l'Hôtel de la Charité, à l'Hôtel de la Pitié, à l'Hôtel de la Salpêtrière, à l'Hôtel de la Clinique, à l'Hôtel de la Faculté, à l'Hôtel de la Société, à l'Hôtel de la Chambre, à l'Hôtel de la Justice, à l'Hôtel de la Police, à l'Hôtel de la Gendarmerie, à l'Hôtel de la Marine, à l'Hôtel de l'Armée, à l'Hôtel de la Religion, à l'Hôtel de la Science, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'Hôtel de la Météorologie, à l'Hôtel de la Géographie, à l'Hôtel de l'Histoire, à l'Hôtel de la Littérature, à l'Hôtel de la Philosophie, à l'Hôtel de la Médecine, à l'Hôtel de la Chirurgie, à l'Hôtel de la Pharmacie, à l'Hôtel de la Botanique, à l'Hôtel de la Zoologie, à l'Hôtel de la Géologie, à l'Hôtel de la Mécanique, à l'Hôtel de la Physique, à l'Hôtel de la Chimie, à l'Hôtel de la Métallurgie, à l'Hôtel de la Minéralogie, à l'Hôtel de la Cosmologie, à l'H